La communication n'est pas une marchandise d'Yves Winkin, Éditions Labor, Éditions espace de Libertés, Bruxelles, Collection « Liberté j'écris ton nom », 95 pages, 9,25 €

Hugues Hotier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2877>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2877

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2003

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Hugues Hotier, « *La communication n'est pas une marchandise* d'Yves Winkin, Éditions Labor, Éditions espace de Libertés, Bruxelles, Collection « Liberté j'écris ton nom », 95 pages, 9,25 € », *Communication et organisation* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL :

<http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2877> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2877

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

La communication n'est pas une marchandise d'Yves Winkin, Éditions Labor, Éditions espace de Libertés, Bruxelles, Collection « Liberté j'écris ton nom », 95 pages, 9,25 €

Hugues Hotier

- 1 Surtout connu pour avoir popularisé *La nouvelle communication* (Seuil, 1981. repris en collection « Points », n° 136, 2000) et avoir proposé une *Anthropologie de la communication* (De Boeck Université, 1996, nouvelle version au Seuil, collection « Points », n°448, 2001), Yves Winkin semble emprunter le chemin de Pierre Bourdieu et prendre part au débat public dans une collection dont l'intitulé annonce la couleur.
- 2 En ligne de mire, le projet européen d'harmonisation universitaire, le fameux LMD encore appelé 3/5/8 (licence en 3 ans, master en 5 ans, doctorat en 8 ans) qui ne semble pas créer d'états d'âme chez les enseignants-chercheurs peu vigilants alors que, pour l'auteur, il signe la marchandisation de l'enseignement supérieur et de ses disciplines. Citant la commissaire européenne à l'Éducation et à la Culture, Viviane Reding (« J'espère que la création, avec « Erasmus World » et les « Airbus universitaires »¹, d'offres européennes de haut niveau, conduira les entreprises européennes à construire des partenariats durables avec les universités, moyen indispensable pour donner aux cursus européens les moyens de leur excellence, mettre les universités européennes sur le devant de la scène internationale et ralentir enfin la fuite des cerveaux de l'Europe vers les États-Unis »), il alerte en termes clairs : « Tout est dit : les relations à construire avec le monde économique, l'excellence trop discrète des universités européennes, le rapport angoissé aux États-Unis. Ces fantasmes sont brassés en permanence dans le discours officiel de la Commission. En adoptant le système LMD, les universités adoptent aussi, sans trop le savoir, une vision de l'avenir assez inquiétante. C'est ce que j'appellerai : l'agenda de Bologne. Comment celui-ci va-t-il affecter à long terme les sciences de l'information et de

la communication (SIC), l'univers d'enseignement et de recherche dans lequel j'évolue depuis près de trente ans ? C'est l'objet de ce livre. »

- 3 Ce qui inquiète Yves Winkin, professeur à l'École Normale Supérieure, ce n'est pas tant ce nouveau découpage des études universitaires, copié sur celui des États-Unis (Jacques Attali, poisson-pilote de Claude Allègre, n'a rien inventé) que l'idéologie qui le sous-tend. En d'autres temps, un ministre de l'enseignement supérieur, Alain Devaquet avait dû quitter ses responsabilités pour moins que cela. Je me souviens qu'il préconisait que des chaires fussent offertes aux universités, sponsorisées en quelque sorte, par des entreprises et je me souviens aussi du cruel dessin de Michel Iturria dans le journal *Sud Ouest* : un professeur en toge annonçait à ses étudiants « Ce cours de droit civil vous est offert par Conforama, le pays où la vie est moins chère »... Ce que craint Yves Winkin, c'est que, comme tant d'autres secteurs de la vie sociale et de la vie industrielle et économique, l'université ne passe aux mains des financiers et de leurs visions à court terme. Pierre-Gilles de Gennes ne disait pas autre chose lorsqu'il déplorait, en novembre 2003, que la recherche industrielle fût passée de la vision à long terme des ingénieurs à la logique du court terme et du retour rapide sur investissement des actionnaires : ce qui aura rapidement pour effet de priver les Européens de la maîtrise de l'innovation technologique qui, il y a peu encore, leur permettait d'inventer et d'exporter la télématique ou le TGV pour ne citer que ces deux exemples. Dans la logique du court terme, il faut que l'argent rapporte ; et qu'il rapporte vite. Sinon, les actionnaires retirent leur mise et l'investissent ailleurs. Là où il y a de bonnes affaires en perspective. De fait, « l'enseignement supérieur est pensé comme un marché qui doit être dérégulé et soumis aux lois de la concurrence internationale ». Exagération d'un professeur inquiet ? Pas si sûr. Ce n'est pas lui qui dit que « si les universités ne s'adaptent pas, on se passera d'elles » mais un expert, D. Hague, dans un rapport écrit pour la Banque mondiale.
- 4 Ce qui inquiète Yves Winkin, c'est que cette idéologie mercantile trouvera un terrain d'application magnifique dans la jeune discipline des sciences de l'information et de la communication. Déjà, les États-Unis ont ouvert la voie et exportent des « kits de formation » à la communication. De ces recettes dont raffolent les entreprises² et que leur cèdent clef en main et à bon prix des cabinets qui vendent de la communication aujourd'hui mais se reconvertiront dans l'orthographe ou la culture des arachides si ces marchés deviennent plus porteurs. Les deux kits ici présentés, et démontés sont une méthode de lecture des émotions sur le visage des interlocuteurs « afin d'accroître l'efficacité de ses communications interpersonnelles », le *Facial Action Coding System* (FACS) mis au point par Paul Ekman, professeur de psychologie à l'Université de Californie, San Francisco, et la programmation neurolinguistique (PNL) qui propose d'imiter, sans réfléchir³ les comportements de ceux qui ont atteint l'excellence. « On l'a compris tout de suite : FACS et PNL me font doucement sourire. Leurs bases scientifiques sont très faibles, et leurs méthodes étonnamment naïves. Mais FACS et PNL me font également très peur, parce que l'efficacité de leurs réseaux de vente sont tels qu'ils pourraient bien envahir l'espace universitaire si celui-ci répondait simplement à la « demande sociale ». »
- 5 Retraçant l'histoire des sciences de l'information et de la communication en France et en Belgique, son pays d'origine. Yves Winkin montre que l'autonomie de cette discipline jeune (sa reconnaissance officielle en France date du 20 janvier 1974 et est due au travail de Jean Meyriat et Robert Escarpit) est encore fragile. Raison de plus pour craindre qu'elle

ne soit récupérée dans sa forme exclusivement instrumentale par les gourous qui y voient une source de profit financier.

- 6 Ce qui inquiète Yves Winkin, ce n'est pas qu'un projet professionnel sous-tende la formation universitaire. C'est que la formation universitaire soit soumise au court terme des tendances du marché de l'emploi.
- 7 Il me semble que les IUP et les DESS ont su, pour prendre ces exemples, éviter cet écueil. Pour avoir participé à la création des IUP d'information et de communication en 1991 et avoir fondé et dirigé pendant quinze ans un DESS en information et communication des organisations, je peux en porter témoignage. Dans les deux cas, la professionnalisation n'a pas empêché l'acquisition d'un haut niveau théorique et méthodologique. Les étudiants du DESS dont j'ai la responsabilité fondent leur capacité stratégique sur une exigence conceptuelle et une intelligence méthodologique conçues comme les clefs de leur autonomie et de leur aptitude à évoluer. Quant à la formation des IUP, il suffit de rappeler que l'étudiant titulaire de la maîtrise peut aussi bien poursuivre ses études en DEA et en doctorat qu'exercer un métier. Très nombreux sont les anciens de l'IUP ou du DESS de Bordeaux qui s'épanouissent dans une vie professionnelle qu'ils dominent grâce à leurs connaissances conceptuelles. Et le dernier maître de conférences que nous avons recruté, l'an dernier, a obtenu son doctorat de fort belle façon après avoir suivi un cursus d'IUP jusqu'en maîtrise. Preuves que le système en place nous convenait.
- 8 Qu'il soit intéressant d'harmoniser les niveaux de sortie des formations universitaires en Europe n'est pas contestable. Que cela se fasse par un asservissement au modèle nord-américain est plus discutable. Que l'OMC (mais oui !) et la Banque mondiale se penchent sur les fonts baptismaux avec intérêt n'est guère rassurant.
- 9 Yves Winkin a raison de s'inquiéter. Il a eu raison aussi de mettre ses inquiétudes par écrit. Il faut que ce petit ouvrage de 95 pages circule et soit lu par le plus grand nombre. Et d'urgence. Ce livre est salutaire. Faites passer.

NOTES

1. Noms de deux nouveaux programmes européens.
2. Voir à ce propos H. Hotier. « Coexistence business » in *Coexister dans les mondes organisationnels*, ouvrage produit par le GREC/O et coordonné par Elizabeth Gardère et Gino Gramaccia (L'Harmattan, collection « Communication des organisations », 2003).
3. Il n'y a aucune exagération dans cette formulation. On peut se reporter aux ouvrages des fondateurs de la PNL ou de leurs disciples français ou à l'article évoqué ci-dessus. On y trouvera l'expression explicite du mépris pour la science et l'invitation à imiter ceux qui ont réussi, la méthode reposant sur une modélisation de l'excellence dont il suffit de reproduire les formes pour accéder à l'essence.